

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE BLANC



Page de couverture :
Robe blanche à manches et
décor brodé, vers 1795-1799,
France.
MT.27419

« [...] E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, trissons d'ombelles »
Rimbaud, « Sonnet des voyelles »

Si plusieurs langues disposent de nombreux termes pour désigner différemment les nuances de blanc, il existe en latin deux adjectifs différents : *albus* : blanc mat et *candidus* : blanc éclatant. Ces deux termes ne sont restés que sous forme de dérivés en français, par exemple aube ou candidat.

Notre « blanc » français vient quant à lui du germanique *blank*, le terme étant probablement utilisé par les soldats germaniques pour qualifier la robe des chevaux.

Une couleur ?

Les scientifiques considèrent le blanc comme une non-couleur. Elle est située à l'extrémité du spectre lumineux. Physiquement, le blanc est une absence de couleur, une sensation visuelle obtenue à partir du spectre solaire, une combinaison optique équilibrée de toutes les couleurs. Le blanc les absorbe et les réfléchit toutes à la fois.

Le blanc est « lumière » mais aussi « matière ». Achromatique, il se définit par sa texture, son support et ses tonalités.

Obtenir le blanc

Les minéraux livrent quelques matières pigmentaires : la craie utilisée dès la Préhistoire, le blanc de plomb ou céruse employé dès l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle et interdit en 1909 pour sa toxicité, le *kaolin* dans la céramique ...

Pourtant, même si ces colorants existent, teindre en blanc est impossible. Les mondes végétal et animal offrent des fibres blanches ou plutôt écruées, comme le lin, le coton, la laine, la soie. On s'efforce donc de blanchir ces fibres dès l'Antiquité, notamment par l'utilisation de cendres, de décoctions végétales ou minérales ou grâce au soleil : on pratique alors le blanchiment au pré. Dès 1791, la décoloration au chlore, mise au point par le chimiste Claude Berthollet (1748-1822) remplace les méthodes naturelles. En 1828, Jean-Baptiste Guimet (1795-1871), chimiste lyonnais, crée un bleu outremer artificiel, le bleu Guimet, qui sera utilisé dès 1832 pour l'«*azurage*» optique des textiles et du papier. Cette technique consiste à renforcer l'effet de blancheur par l'emploi de bleu pour contrebalancer le jaunissement naturel des fibres. Le bleu Guimet est remplacé dès le début du XX^e siècle par des colorants fluorescents qui absorbent les ultraviolets et les renvoient sous forme de bleu.

*On blanchit les Toiles, XVII^e
siècle, Paris.
A 297.9*



Symboliques et usages du blanc

Le blanc est la plupart du temps associé à des valeurs positives. Certes, durant l'Antiquité et jusqu'au XVIII^e siècle, en Europe, le deuil se manifeste en général par l'adoption de vêtements blancs. Cependant, le blanc est surtout perçu comme la couleur de la pureté, de l'innocence, de la virginité et de l'hygiène ; ce n'est pas un hasard si les sous-vêtements sont d'abord blancs. À partir du XIX^e siècle, c'est la couleur du baptême, de la communion et du mariage. Souvent associé au divin dans bon nombre de cultes, le blanc devient par exemple une couleur mariale à partir du XIX^e siècle.

*Robe de mariée de
Mlle Claude-Aline Hamard,
griffée Mme Grès, 1957.
MT 51268*

